

LES SUITES DU CYCLONE — Suite.



VI

Sambo. — C'est cela, en l'emplissant, ça sera un vrai plus melon d'eau qu'avant.

de fixer la date de mon mariage avec Mlle Simonne :

"Nous avons le temps," répondit-il très brusquement.

Cette réponse m'affligea d'autant plus que M. Amadou, mon futur beau-père, m'avait pris à part, la veille, pour me dire :

"Mon cher ami, il y a tantôt deux mois que vous faites la cour à ma fille, au su et au vu de la ville entière. C'est suffisant. Ces anecdotes ne doivent pas traîner en longueur, à cause du dénouement. Vous comprenez. Votre oncle ne paraît pas pressé d'assurer votre bonheur et celui de ma fille ; mais vous en votre qualité d'amoureux, vous comprenez, vous devez tenir à finir une bonne fois avec les attermoissements. Parlez à votre oncle, jeune homme, parlez à votre oncle."

On a vu ce que mon oncle avait répondu. Depuis, quand le papa Amadou m'interrogeait, j'éluais la question ; mais il arriva une fois que le père de Simonne prit la chose de haut :

"Si vous ne m'apportez pas une réponse décisive, me dit-il, tout est rompu, mon gendre."

C'était parler net. Je répondis au papa Amadou :

"Écoutez, monsieur, c'est mon oncle qui m'a poussé à me marier ; c'est lui qui m'a introduit dans votre maison ; c'est par lui que je suis devenu amoureux de votre fille ; et maintenant, il me rudoie et il ne paraît nullement pressé de me voir marié. C'est à n'y rien comprendre. Je vous dirai, de plus, que mon oncle avait promis de me faire une dot, et que, s'il ne tient pas sa promesse, je serai gueux comme Job. Vous devriez, cher monsieur, parler vous-même à mon oncle Eustache et lui faire entendre raison."

— J'aviserais, dit le papa Amadou, en se pinçant les lèvres..."

Quand je retournai chez ma future, je trouvai



IX

Malheur !

porte close, avec un petit billet qui m'invitait à ne plus compter sur Mlle Simonne.

Pour le coup, je crus devenir fou. A quoi fallait-il attribuer ce malheur ? Impossible d'interroger personne : mon oncle était à Paris, et la famille Amadou avait pris le train un soir, sans dire sur quel point de la France ou de l'étranger elle s'était dirigée. De dépit, je pris moi-même ma course, et je m'enfonçai dans la montagne, où, comme Don Quichotte pour Du'cinée, je contai aux chênes et aux rochers mon amour pour Simonne.

Quand je fus de retour, un bruit singulier, invraisemblable, fantastique, courait dans la ville : on ne parlait rien moins que du mariage de mon oncle Eustache avec Mlle Simonne Amadou ; et les gens que je rencontrais, quand ils ne me faisaient pas des compliments de condoléance, quand ils ne me serraient pas la main avec un air de pitié, me regardaient avec un sourire qui faisait bouillir le sang dans mes veines.

Je n'y tins plus, le jour où je vis de mes yeux le mariage de mon oncle et de Mlle Simonne officiellement affiché, sur un papier timbré, à la porte de la mairie. Je courus chez les Amadou ; je trouvai le père, qui collait des timbres-poste dans un album avec un flegme qui m'exaspéra :

"Monsieur ! m'écriai-je, vous m'avez indignement trompé !

— Du calme, jeune homme, répondit tranquil-



VIII

Le père Bouledeneige. — Il y a longtemps que je vous promettais un régal ; approchez.

lement le papa Amadou, en passant de la colle à bouche sur le revers d'un timbre chinois ; du calme, et je vais vous expliquer la chose. D'après votre conseil, j'ai interrogé adroitement M. Eustache, votre oncle. Ce digne homme ne parut pas tout d'abord enchanté de vous voir épouser ma fille ; il fit plus : il déclara qu'il ne signerait pas au contrat et qu'il entendait garder pour lui seul ses vingt-cinq mille livres de rentes. Puis il me laissa comprendre qu'il était encore assez jeune pour convoler une quatrième fois ; qu'il ne voulait pas de dot ; que dans le cas où je ne vous donnerais pas ma fille, il demandait la préférence ; que vous aviez des dettes nombreuses, etc., etc. Ma foi, cher monsieur, nous nous sommes si bien compris que dans quinze jours, votre oncle Eustache épouse ma fille Simonne..."

Alors, au paroxysme du désespoir et de la colère, je hurlai ces mots :

"Et votre fille, monsieur, l'avez-vous consultée, votre fille ?

— Bah ! répondit le papa Amadou, elle dira oui sans se faire prier."

Et il appela :

"Simonne ! Simonne !"

Simonne apparut :

"Eh bien ! dit-elle après quelques mots d'explication et en tendant sa petite main que j'ai baisai religieusement, allez vous vous plaindre, à



VII

Sambo. — C'est le temps de décamper.

cette heure, parce qu'au lieu d'être votre femme je serai votre tante ?"

En ce moment aussi entra mon oncle Eustache, qui portait un gros bouquet, sans doute destiné à Mlle Simonne. A ma vue, le cher homme fit un soubresaut et murmura :

"Que se passe-t-il donc ?

— C'est, répondit Simonne, votre neveu qui veut bien m'appeler sa tante, à condition qu'il sera votre garçon d'honneur."

— Accepté, dit mon oncle, en présentant son bouquet à Simonne et en me serrant la main."

Puis il me glissa ces mots à l'oreille :

"Je paierai tes dettes, mon garçon."

— J'ai toujours compté sur vous, mon cher oncle," répondis-je en me retirant pour laisser mon oncle Eustache faire en paix sa cour à Mlle Simonne.

Julien ARÈSE.

COMMENT SE FONT LES GRANDES CHOSES

Qui a demandé la séparation ? Est-ce toi ou ton patron ?

— Tous les deux ? C'est lui qui en a eu l'idée et me l'a communiquée ; je l'ai exécutée.

PAS FLATTEUR LE RESTAURATEUR

Entendu ces jours derniers sur la rue Craig, devant la porte d'un restaurant :

Un passant. — Pas chaud, ce soir, patron, mais c'est un bon temps.

Le patron (sur sa porte). — Oh oui ! bon temps pour les huitres.



X

Bouledeneige. — Le cyclone avait passé à travers !